

in-situ

dessin

photographie

exposition

edition

ALICE HAMON



(1)

Née en 1972 à Paris, vit et travaille à Marseille. Qu'il s'agisse de ses choix artistiques, des matériaux qu'elle utilise ou de sa relation avec le monde, Alice Hamon a privilégié la mobilité. Formée aux Arts Décoratifs de Strasbourg (Hear), puis à l'Uqam à Montréal, elle développe sa recherche sur le territoire, le paysage où la trace, la mémoire et les notions de point de vue sont régulièrement interrogées ou révélées. S'inspirant autant de l'univers maritime que des transformations de l'espace urbain, elle privilégie l'installation, le dessin et la photographie.

Installée à Marseille, elle poursuit plusieurs axes de recherche dont certains au long cours. L'exploration commence par le pourtour méditerranéen : la configuration géographique, architecturale ou spatiale des lieux et plus particulièrement les toits plats ou espaces-plans. Elle réalise des dessins éphémères qui sont ensuite photographiés dans leur contexte. Les projections dessinées sur le toit, au premier plan de la photographie se rapprochent alors d'une configuration symbolique ou imaginaire d'un lieu qui entre en résonance avec l'espace réel photographié. Alice Hamon interroge le paysage, l'espace public, le point de vue autant que le fil que l'on pourrait tisser de la ressemblance qu'entretiennent certaines villes entre-elles. Lieux chargés d'histoire, pour certains habités ou délaissés, la forme finale - unité ou série - oscille entre documentaire et hypothèse poétique.

Sur le papier, Alice Hamon explore également le dessin puisant dans des éléments collectés de voyage ou photographiés. Les notions d'échelle et géométrie rencontrent collages, transparences, encres et mine de plomb. Ces fragments de voyages s'unissent parfois à leurs supports : « Des formes simples traitées en aplat y apparaissent par sablage du verre, translucide mais non plus transparent, à l'endroit de ces formes. Ces vitrines au verre partiellement dépoli ne permettent ni de s'approcher tout près du dessin, ni de le voir intégralement sans déplacer son regard. Il y a un décalage marqué entre la main et l'œil » (Retour d'horizon, M.P). Du singulier au multiple, impressions et formes d'édition prolongent cette démarche, ainsi que l'affichage dans l'espace public ou la forme installative.

Le passage de la terre ferme à la mer se fait par son métier de marin, l'emmenant progressivement vers le Grand Nord. Depuis plus de dix ans Alice Hamon navigue et les notions d'environnement, de temps et de points de vue se sont déportées de quelques degrés. Elles se sont matérialisées différemment et c'est - de nouveau - le corps qui est plongé dans ces grands espaces. Ces lieux vastes, peu habités et fragiles, sont une nouvelle source d'observation puis de recherche photographique. Le protocole est moins posé, acceptant l'aléatoire, privilégiant l'argentique, le noir & blanc. Le déplacement continu de son métier et cette approche semblent permettre de ne pas être absorbé par le paysage et poser une certaine distance sur la trace de l'homme dans ces lieux. Collaborant régulièrement au sein de structures culturelles, elle initie des ateliers de pratiques artistiques auprès de publics variés, donnant lieu à des collaborations, des publications et des restitutions (Ed. Le port a jauni, Fondation Van Gogh, Fondation Luma, Arles, Frac Paca). Elle est un des membres fondateurs de l'association « Empreinte Polaire, connaître pour protéger ».



(3)



(2)



(4)



(5)



(6)

(1) détail, cuivre, plaque de gravure, Strasbourg, 1997

(2) *Le cirque de Momo*, sérigraphie, Montréal, 1999

(3) technique mixte, encre, graphite, Maroc, 2017

(4) workshop, *New perspectives of Kunsten*, Danemark, 2019

(5) réalisation d'un dessin in-situ, Marseille, 2010

(6) série Nords, Mer de Barents, 2016-2022



SOUFFLE... LE CORPS EN MOUVEMENT

Ecole primaire André Malraux, Fourques
Fondation Van Gogh, Arles

Projet pérenne questionnant le paysage et l'espace dans la cour de l'école, en lien avec l'exposition Souffler de son souffle présentée par la Fondation Van Gogh. Toutes les classes de l'école ont participé à ce projet et contribué à sa réalisation. Projet mené et présenté avec l'artiste Marie Ducaté et la compagnie de danse Ex-Nihilo Marseille. La restitution a lieu sous la forme d'une exposition et d'une performance musicale et dansée.

crédit photo © J.Pierredon, Restitution sous la forme d'une performance exposée et dansée, juin 2022

Retour d'horizon

« Pour qu'il y ait une scène comme tu le vois, je veux dire pour que j'y aie vu, moi, une scène, le théâtre de quelque chose, disons, et que je la photographie comme telle, il a fallu qu'il y ait tout autour de solides verticales. » **Pascal Poyet**

Au début des villes et de la civilisation, il y a quasiment 10 000 ans, la rue n'avait pas encore été inventée. Les maisons, pour tenir debout, s'appuyaient les unes contre les autres. Les briques de leurs murs n'avaient pas les arêtes assez vives pour dresser des verticales stables. Pour passer d'une maison à l'autre, on sortait par le toit, on marchait sur les toits, et on entrait par le toit. Les toits étaient plats, et la météo s'y prêtait à peu près. De la ville, alors, on n'avait qu'une image extérieure d'étendue horizontale de toits plats qui se succèdent. Une image extérieure qui excluait l'image intérieure qu'on avait de chaque maison. Il n'y avait pas de fenêtres : il y avait le ciel. L'espace visible de circulation dans la ville était divisé. L'espace extérieur parcouru à pieds était une perspective à deux dimensions. Voilà ce que j'avais cru comprendre à la lecture d'un livre de Claude Thiberge : La ville en creux. Je savais pourtant, depuis mon enfance, que les cités du bassin méditerranéen avaient des toits plats. Cela n'empêche qu'en 1994, à Malte, bien avant de lire ce livre, la première fois que je me suis trouvé sur un toit plat depuis lequel je voyais s'étagier en terrasses toute la ville de Sliema, cela me fit une forte impression. Je ne sus la définir qu'en prenant une photo. Le pittoresque du linge étendu sur les toits et des innombrables antennes de télé me permit d'atténuer l'impression que me faisait cette vision de siècles là-devant.

Ce n'est qu'après avoir lu ce livre sur l'histoire de la ville, et après d'autres années encore, que je peux parler de cette saisie du regard. Ces toits terrasses sont une façon de rappeler la question du sous-sol, de la grotte primitive, des racines et des tombeaux que recouvre le visible dans toutes ses étendues. C'est à partir de cette considération des opacités – épaisseur et profondeur – que s'établit la continuité du paysage entre la terre ferme et la mer sans cesse mouvante, le large, l'horizon changeant, sur la surface de quoi l'œil pas plus que le pied n'ont d'appui ni de repère. C'est là aussi un point autour duquel se développe le travail d'Alice Hamon, à la fois dans ses pratiques du dessin in situ, de la photographie, au travers de fragments qu'elle rapporte de voyage, et de son métier de marin. Si les lignes et les figures plus ou moins géométriques peintes sur les toits plats peuvent faire penser aux motifs d'un tapis déployé à l'échelle du paysage, le fait de tracer des lignes sur le sol – et parfois de les faire progresser par projection jusque sur la verticale des murs – n'est pas sans rappeler la projection des ombres et leurs déclinaisons selon le rythme d'une journée. Un relevé donc, de trajectoires, de directions, qui revient à définir des positions par rapport au soleil : différentes heures, différents lieux. Opération maritime élémentaire, c'est-à-dire fondamentale, cette indication de directions dans un lieu donné revient à le référer à d'autres lieux, et à développer un aspect de son travail artistique « dans chaque port », comme on dit.

Ce travail est constitué de plusieurs groupes, dont trois principaux que sont, d'une part, les dessins réalisés in situ (sur des toits plats), d'autre part des photographies, et enfin les compositions graphiques encadrées sous verre qui combinent la gravure, le dessin et la couleur. Ces caissons accueillent des fragments d'images de voyage traités graphiquement, au crayon, et jouent comme des vitrines : pas un bateau dans une bouteille mais enfin... On y observe cette particularité que la vitre aussi fait l'objet d'un traitement graphique. Des formes simples traitées en aplat y apparaissent par sablage du verre, translucide mais non plus transparent, à l'endroit de ces formes. Ces vitrines au verre partiellement dépoli ne permettent ni de s'approcher tout près du dessin, ni de le voir intégralement sans déplacer son regard. Il y a un décalage marqué entre la main et l'œil. Au lieu de s'effacer, la vitre se déclare par cette altération de sa transparence. La profondeur des caissons, d'ailleurs, fait apparaître par projection l'ombre de ces formes sur le dessin placé au fond. La vitre prend, là encore, sa part dans la composition. Semblable à la surface de l'eau... Quand on voit au travers, le fond, vision instable. Mur, montagne, table qui se redresse, l'art moderne, n'a pas cessé de ramener ce rapport des horizontales dressées là devant nous. La profondeur faite obstacle, c'est l'image de l'iceberg passée dans le langage courant : la fameuse partie émergée. Et les œuvres d'art au travers de la représentation drainent une partie immergée dont nous ne savons dire le nom plus simplement.

Représentation versus making-off : les photographies d'iceberg d'Alice Hamon jouent sur ce que nous savons bien des images d'iceberg : verticalité, absence d'indication d'échelle qui révèle, par une impossibilité, un gigantisme en regard du paysage pédestre : pas d'intermédiaire entre le requin géant et le poisson pilote, mais seule possible une erreur d'accommodement... Où les superpositions amenées par un dysfonctionnement de l'appareil photo* créent un effet de surimpressions qui rejouent cette erreur d'appréciation, cette mise en défaut des perceptions du paysage, de ce paysage... Comme le verre dépoli interfère entre le regard et le dessin qu'il recouvre – un reflet sinon rien ? Une vue aérienne du Groënland en 1947 publiée par l'Atlas international des nuages (Office Mondial de Météorologie, 1975) nous rappelle, par la présence d'une flottille de kayaks, à des rapports d'échelle, et au caractère déterminant d'un point de vue. Sur l'eau, la vue des côtes nous met face à des verticales qui répondent à ce qu'un navire est finalement une verticale (ou une série de verticales) sur l'étendue horizontale de l'eau. D'ailleurs, un navire et les pentes d'un toit s'avèrent construits par le même corps de métier – les charpentiers – répondant à l'inexorable mouvement de l'eau. D'un côté son écoulement préservant le bâtiment de la ruine, d'un autre côté en préservant le bâtiment d'y couler – au fond. Entre ces deux aspects, en miroir, de la forme de part et d'autre d'une même racine latine, il y a ce plan dont on ne peut voir qu'un côté à la fois : surface de l'eau, toit terrasse, vitrine où une zone dépolie rappelle cette limite de la vision, l'empreinte du navire dans l'eau, zone invisible depuis le pont. Zone qu'on pourrait dire aveugle, à partir de laquelle sont tracées des lignes, reportées des figures, des plans. Où apparaît, enfin, l'ombre qui témoigne que nous sommes bien là, à l'endroit de ce point de vue qui échappe, autrement, à notre vue.

/ **M.Provansal**, artiste et auteur

/ janv. 2023



Détail, 1997
cuivre, émail, 10mm x 200mm

* Ce souvenir, en janvier 2000 à Montréal, de m'être rendu sur une île voisine dans le Saint-Laurent, voir un dôme géodésique édifié par Buckminster Fuller. Il faisait -25°, il y avait 1 mètre de neige, et pas âme qui vive. L'appareil photo que je transportais dans un simple sac était un Mamy Press, assez gros appareil avec beaucoup de mécanique. Lorsque je voulus photographier le dôme, il s'avéra que la mécanique de l'obturateur était gelée. M'en retournant, j'avais alors pensé à la scène de danse avec Buckminster Fuller en méduse, à Blackmountain College...



in-situ



Série de 7 photographies
Hidden place, Copenhague, Danemark, 2019
Collaboration, peintures sur kraft d'Anthony Faroux

Hidden place, Copenhague, Danemark, 2019
Collaboration, peintures sur kraft d'Anthony Faroux



Tapis berbère #1, Tanger, Maroc, 2017
Tapis berbère #2, Tanger, Maroc, 2017
Tapis berbère #4, Tanger, Maroc, 2017
 Impression numérique, 60cm x 90cm



Tapis berbère #3, Tanger, Maroc, 2017
 Série de 4 photographies
 Impression numérique, 60cm x 90cm

Traversé africaine

Croquis éphémère d'une vie de passage
 D'un trajet sans cesse redessiné
 Et par les obstacles tragiquement ravagé

Destin décidé mais jamais rectiligne
 A la croisée des chemins
 Souffrances et déchirements
 Ligne de vie parfois rompue abruptement
 Entre Afrique perdue et Méditerranée à peine entrevue

Destin parallèle de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants
 Par le rêve d'eldorado, aimantés, fascinés,
 Mouvement irrépressible des peuples résolus
 Des peuples têtus qui gravent de l'humanité
 L'histoire grandiose devant nos portes closes

Par sept fois, ils ont essayé de faire s'écrouler
 Les murailles de la citadelle Europe
 Par sept fois, ils se sont empalés sur ses barbelés

Dans la cité de Tanger rêvons pour eux
 D'un trampoline généreusement esquissé
 D'un tapis volant vaporeux vertigineux
 Qui les projetterait, les emporterait
 Plus vite que vent violent
 Vers le vieux continent

Soulageons la marche douloureuse
 Des peuples vaillants
 Aujourd'hui ce sont eux
 Hier c'était nous
 Demain qui sait, peut-être,
 Sera-ce encore nous !

*Annie ADEBIBE, professeure, GS le Déroit, Tanger
 L'Afrique, Printemps des poètes, Tanger, mars 2017*

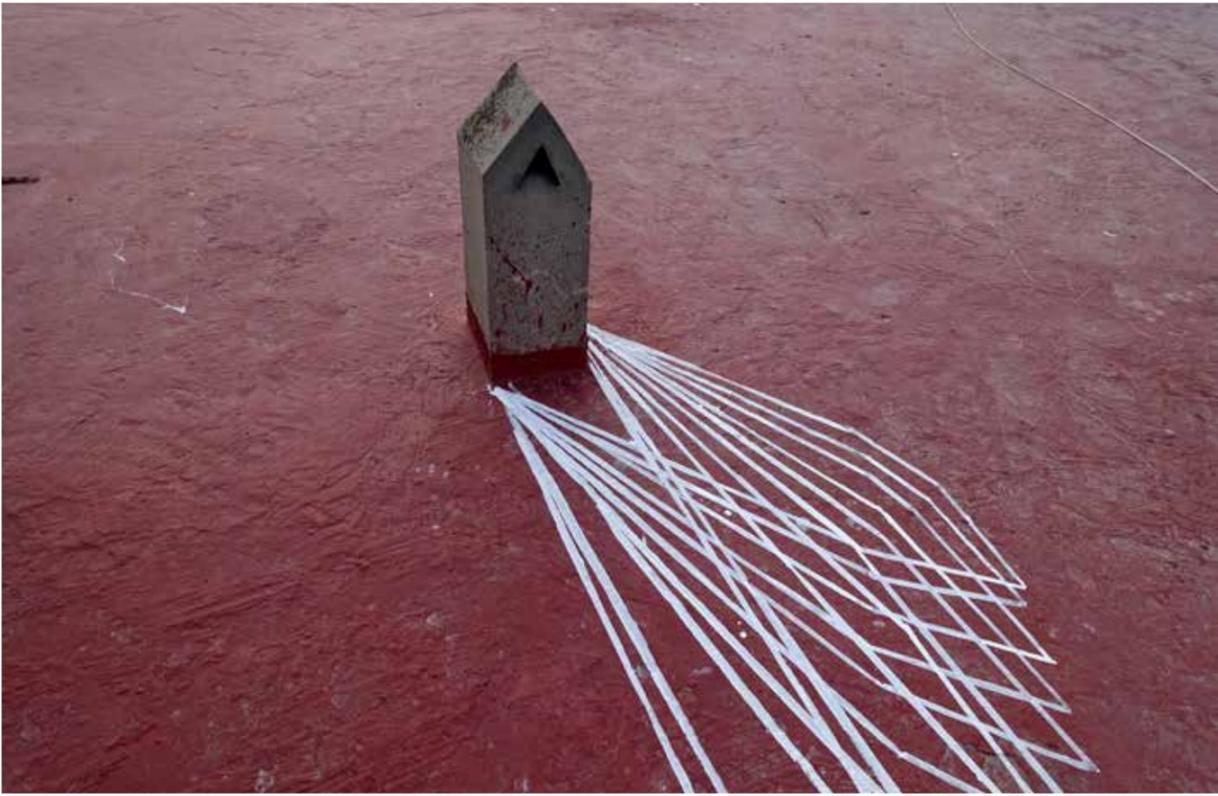
*Le 31 décembre 2016, 400 migrants ont forcé les frontières à
 Sebta, Maroc
 Texte librement inspiré de l'actualité et du Tapis berbère*



Hôtel Continental #1, Tanger, Maroc, nov. 2015
Impression numérique, 60cm x 90cm
Série de 4 photographies



Hôtel Continental #2, Tanger, Maroc, 2015
Impression numérique, 60cm x 90cm



Hôtel Continental #3, Tanger, Maroc, 2015
Hôtel Continental #4, Tanger, Maroc, 2015
Impressions numériques, 60cm x 90cm



Ici Ailleurs, Marseille, 2013
Impression numérique, 60cm x 90cm
Commande du CIQ des Hauts de Mazargue, MP 2013
Série de 6 photographies



Une Table dans le vague #2 de Boris Sieverts,
projet P.A.R.C, S.Shankland, Quartier Créatif, MP2013
Invitation à dîner aux habitants sur le site du dessin



Ici Ailleurs #1, 2013
Impression numérique, 60cm x 90cm
Commande du CIQ des Hauts de Mazargue, MP 2013, Marseille



série de 7 photographies,
Port de Bouc #1, 2012
tirages numériques d'après négatifs, 60cm x 90cm

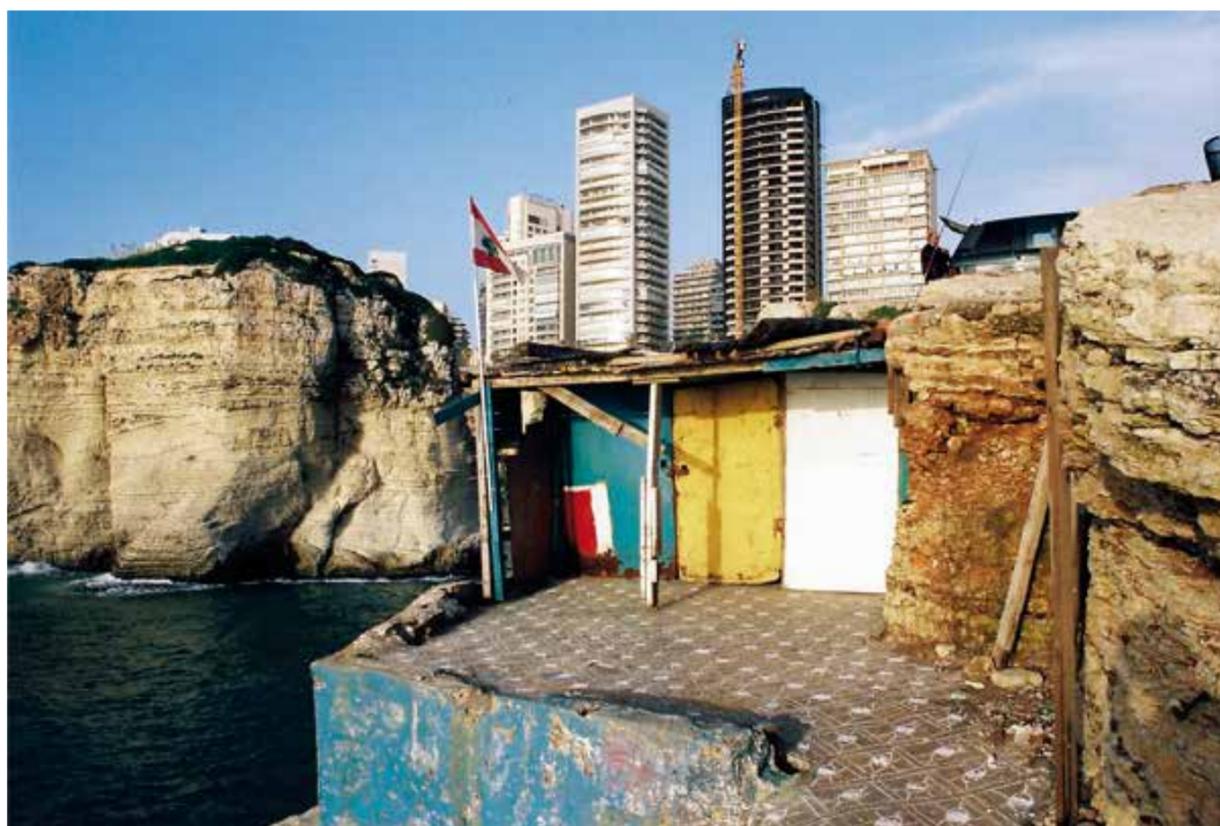
Port de Bouc, 2012
série de 7 photographies,
tirages numériques d'après négatifs, 60cm x 90cm



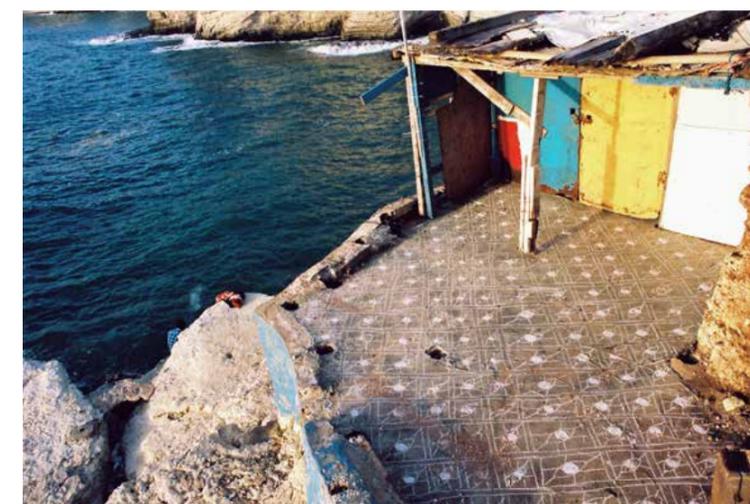
El Mohajirin #2, 15 mars 2011, Damas, Syrie 2011
Tirage d'après négatif, 60cm x 90cm



El Mohajirin #1, 15 mars 2011, Damas, Syrie 2011
Tirage d'après négatif, 60cm x 90cm



Raouché #2 (Le rocher aux pigeons), Beyrouth, Liban 2011
tir. numérique d'après négatif, 60cm x 90cm
Série de 3 photographies



Raouché #1 (Le rocher aux pigeons), Beyrouth, Liban 2011
Raouché #3 (Le rocher aux pigeons), Beyrouth, Liban 2011
tir. numériques d'après négatif, 60cm x 90cm

Le souci de soi

/ K.Grandi Maupin

Dans le champ infini de la représentation, le travail d'Alice Hamon oscille entre la fiction et la réalité pour mieux définir une position que l'on marque d'une croix sur la carte du globe. Arrêtons-nous sur ce toit recouvert de craie au milieu d'un paysage verdoyant (*Ici ailleurs*, 2013). On reconnaît l'intervention de l'artiste au milieu de nulle part et l'on comprend très vite que la marche est son premier plaisir. Dans cette intervention, il se joue deux actions : le dessin à la manière d'une grille de lecture et la prise de vue aérienne et presque flottante. Le trouble qui se dessine dans cette image (est-ce un dessin ou une photographie que l'on veut représenter ?) détermine le point critique de ce travail. Tout devient indécis et en même temps extrêmement posé (le choix du cadre et de la focale). Dans une autre photographie (*Bains des dames*, 2007), on retrouve une autre image d'un dessin qui s'inscrit dans un paysage, affichée cette fois dans un Mupi autour duquel des enfants ont investi l'espace. On rentre dans le milieu urbain, là où des relations sociales prennent forme, un autre jeu de piste s'installe et nous trouble dans l'ordre des priorités : un premier espace donne naissance à un deuxième en frôlant le surréalisme de Magritte. Les photographies d'Alice Hamon ont cette particularité d'osciller entre une image du réel et une photographie plasticienne, entre l'idée de la marche chère à Cartier-Bresson et l'idée d'une esthétique relationnelle chère à Nicolas Bourriaud. C'est dans cette indécision et ce refus du choix ou de l'affirmation d'un double choix que le point de vue et la posture prennent tout leur sens. Le travail d'Alice Hamon est indéterminé ou à déterminer. Il joue avec le faux documentaire, choisissant des lieux chargés d'une histoire récente : le Liban (*Sour*, 2011) la Syrie (*Ile Arwad*, 2011) qui procurent à ces images une charge émotionnelle et les fait s'entrecroiser avec des lieux (*Lokken*, Danemark 2013) et des villes où le calme et l'aspiration au bien être nous montre à quel point le monde est devenu un territoire de jeu et de contraction des distances à la portée d'une seule personne. On le voit bien, la photographie est aussi une affaire de politique qui implique directement son auteur et le colle à ses responsabilités. Il y a donc, peut-être, dans cette affaire de l'image dans l'image une manière de mettre à distance le point critique et de garder cette liberté de voyager sans tomber dans le pathos de l'actualité.

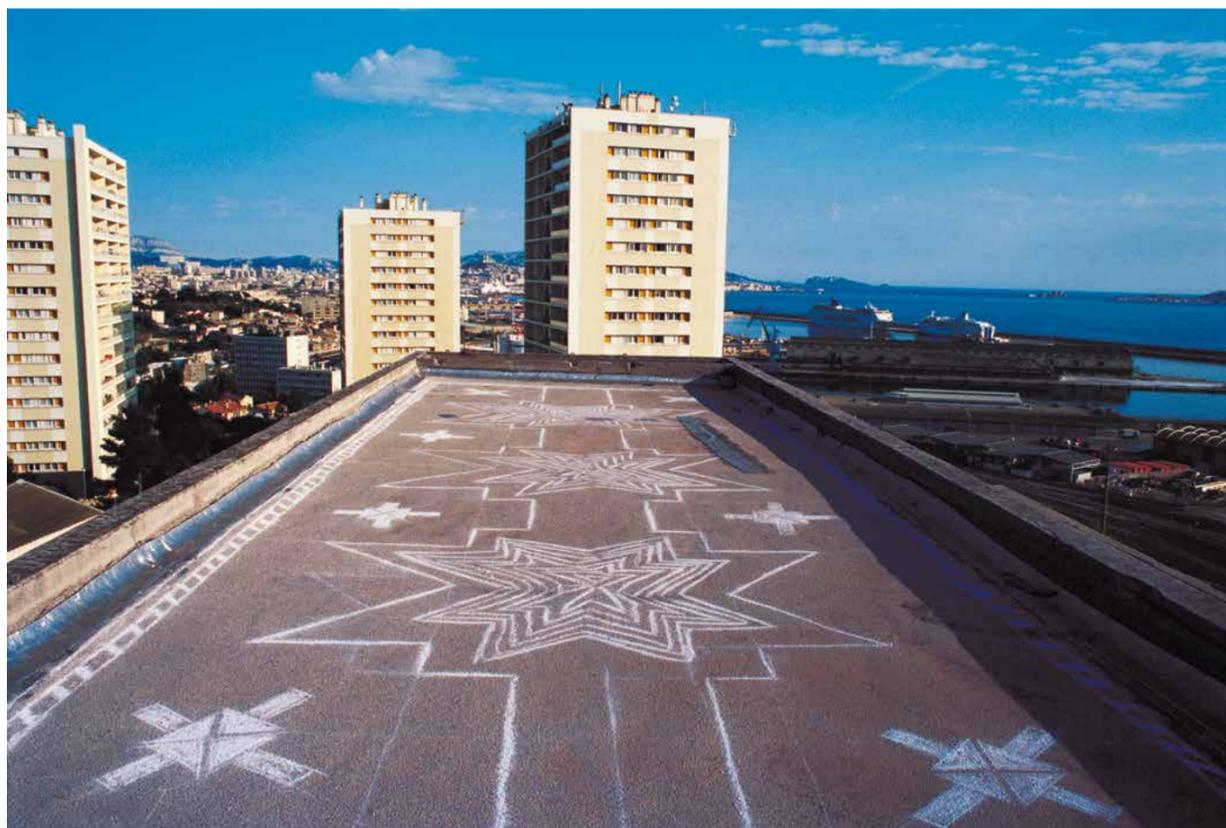
// K.G.M, mars 2014



Observatoire #1, Marseille, 2010

Observatoire #2, Marseille, 2010

tir. numériques d'après négatif, 60cm x 90cm



Calade, 2004

tirage numérique d'après négatif, 60cm x 90cm

Une certaine qualité de présence

/ Jean-Luc Chalumeau

« Le peintre construit, le photographe révèle » écrit Susan Sontag, qui ajoute un peu plus loin (dans son fameux essai *Sur la photographie*) : « par nature, une photo ne peut jamais transcender totalement son sujet, comme le peut un tableau. » Voilà sans doute pourquoi une plasticienne comme Alice Hamon se situe à la croisée de la photographie, de la peinture et de l'installation. Ses oeuvres construisent et révèlent, comme cette très grande photographie sur toile P.V.C. (5m x 7,5m) placée au centre de l'exposition *La ville dans l'art* à l'Orangerie du Sénat en juin dernier.

Sujet apparent : Calade (c'est le titre). Un fragment du port vu depuis la terrasse d'une tour H.L.M. Mais cette terrasse, photographiée en surplomb, occupe la moitié de la surface de l'oeuvre, et elle a été investie par des tracés géométriques dessinés à la craie par l'artiste. De telle sorte que voici transcendé le sujet apparent. On dirait qu'Alice Hamon a pensé aux leçons d'Edward Weston, un des pionniers de la photographie, qui prophétisait l'avènement d'une photographie subversive en tant qu'elle serait entreprise de dévoilement.

Il est bien vrai que le quartier populaire de Marseille choisi par Alice Hamon n'a rien de bien remarquable. Or elle est intervenue au coeur du paysage – en tout cas au coeur de l'image qu'elle en tire – pour lui offrir un contraste, une charge émotive, qui changent tout. Pour les photographes, il n'y a pas de supériorité esthétique entre l'effort d'embellir le monde

et l'effort inverse de lui arracher son masque. C'est à cette double tâche que se consacre Alice Hamon avec virtuosité, ce dont témoigne la pièce spectaculaire envoyée à l'Orangerie du Sénat.

Un critère commun d'excellence entre peinture et photographie, enseignait Walter Benjamin, pourrait être la présence. La présence constituait pour lui un trait caractéristique de l'oeuvre d'art, mais il doutait qu'une photographie, dans la mesure où il s'agissait d'un objet reproduit mécaniquement, puisse avoir une présence véritable. À moins que la photographie ne soit que l'une des composantes d'un dispositif complexe, où le plasticien est intervenu en fonction d'un projet mûrement réfléchi. C'est évidemment le cas des travaux d'Alice Hamon, qui s'imposent précisément par leur exceptionnelle qualité de présence.

Susan Sontag a raison quand elle avance que la photographie, bien qu'elle ne soit pas, par elle-même, une forme d'art, a ce pouvoir particulier de transformer en oeuvre d'art tout ce qu'elle prend pour sujet. On pourrait même affirmer avec elle qu'aujourd'hui « tout art aspire à la condition de la photographie ». Ce que démontre Alice Hamon avec une efficacité exemplaire.

Revue Verso, Arts et Lettres
janvier - février 2006



Escape, new version 2018

video, 7 mn,

image: A.Barré, montage : S.Ach & A.Hamon

Cette vidéo est une courte expédition, un voyage à travers les étages d'un immeuble qui nous emmène sur un toit du quartier de la Calade. En Provence, une rue «caladée», ou calade signifie un talus pavé ou des pierres caillouteuses. Au-dessus, espace libre, la vue s'étend sur la zone portuaire et l'architecture de la cité phocéenne. La caméra suit la réalisation d'un dessin à la craie assez proche des signes et des flux de la ville.



Mira Mare
bois, cordes d'acastillage, peinture réfléchissante
4,50m x 1,70m x 1,70m



Cent Lits
bois, filet de pêche, 2001

Installation de filets de pêche découpés selon le gabarit d'un lit individuel de taille standart (90cmx190cm), assemblés et reliés par un pied commun. L'ensemble tisse une toile dans une clairière non loin du chemin de la forêt. L'ensemble est une vue architectonique, plane et fragile dans lequel le visiteur peut circuler.



dessins

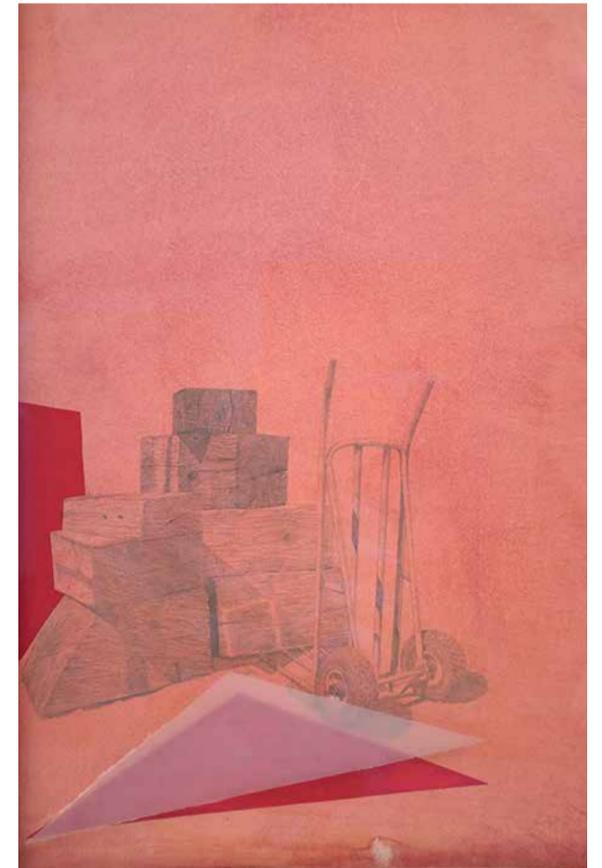
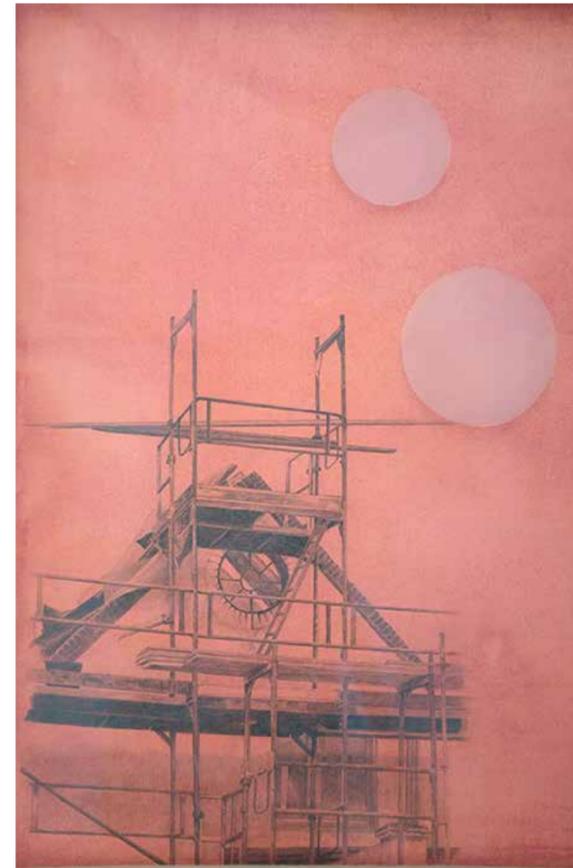


Globe (série Portulans), 2019
encre, mine de plomb, verre sablé, 60cm x 42cm



Sans titre #1 (Portulans)
Sans titre #2 (Portulans)
Sans titre #3 (Portulans)
mine de plomb, encre, verre sablé, 42cm x 60cm

Série **Portulans**
9 dessins réalisés pendant la résidence World Wide Air Program
Fonden Fabrikken for Kunst og Design, Copenhagen, Danemark, été 2019



Sans titre #4 (Portulans)

Sans titre #5 (Portulans)

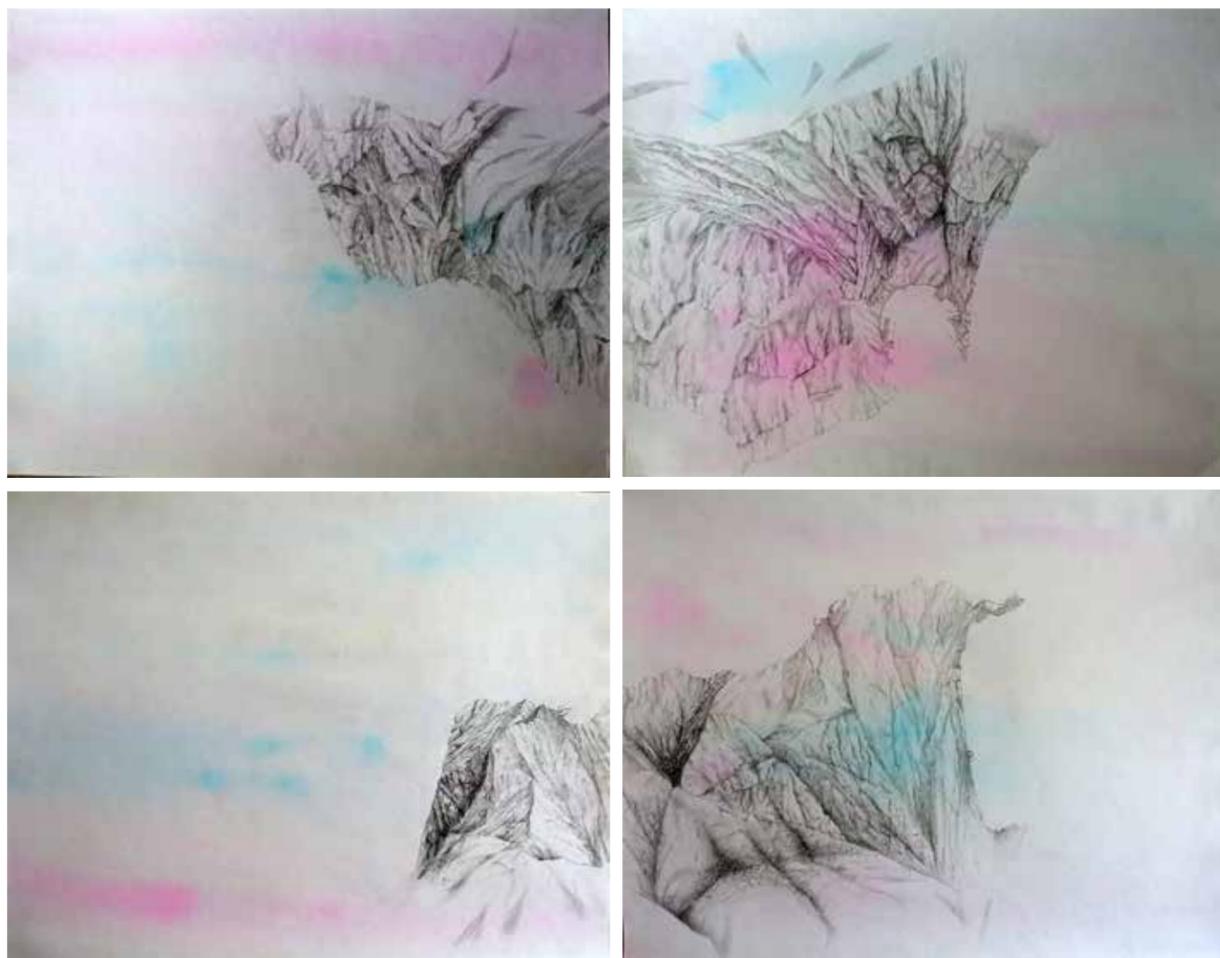
Sans titre #6 (Portulans)

mine de plomb, encre, verre sablé, 32cm x 40cm

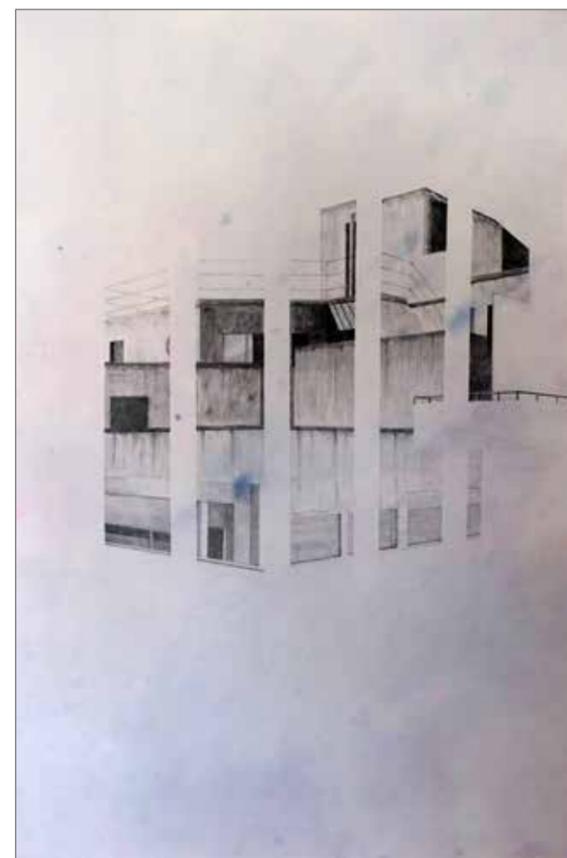
Sans titre #7 (Portulans)

Sans titre #8 (Portulans)

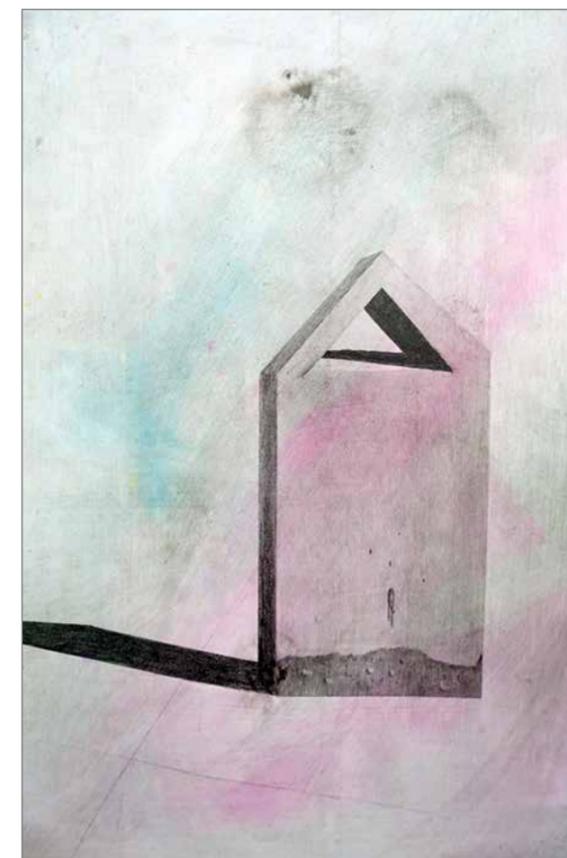
mine de plomb, encre, verre sablé, 42cm x 60cm



Mirage, cartographie du Déroit de Gibraltar (sur le Déroit), 2017
 encre, mine de plomb, technique mixte, 4 x (50cm x 65cm)



sans titre (sur le Déroit), 2017
 encre, mine de plomb, 65cm x 50cm



sans titre (sur le Déroit), 2015
 encre, mine de plomb, 65cm x 50cm

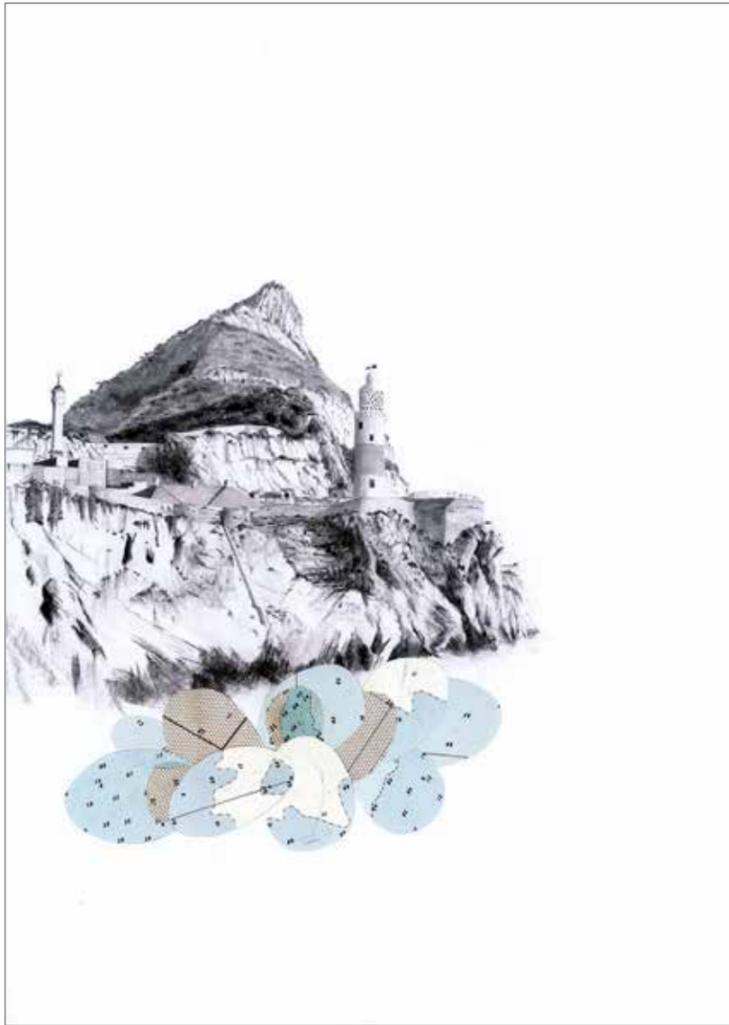
Série **sur le Déroit**

Dessins réalisés pendant 2 périodes de résidences, novembre 2015 et janvier 2017
 Ecume (Marseille), Institut français de Tanger

Dessins réalisés pendant 2 périodes de résidences, novembre 2015 et janvier 2017
 Ecume (Marseille), Institut français de Tanger



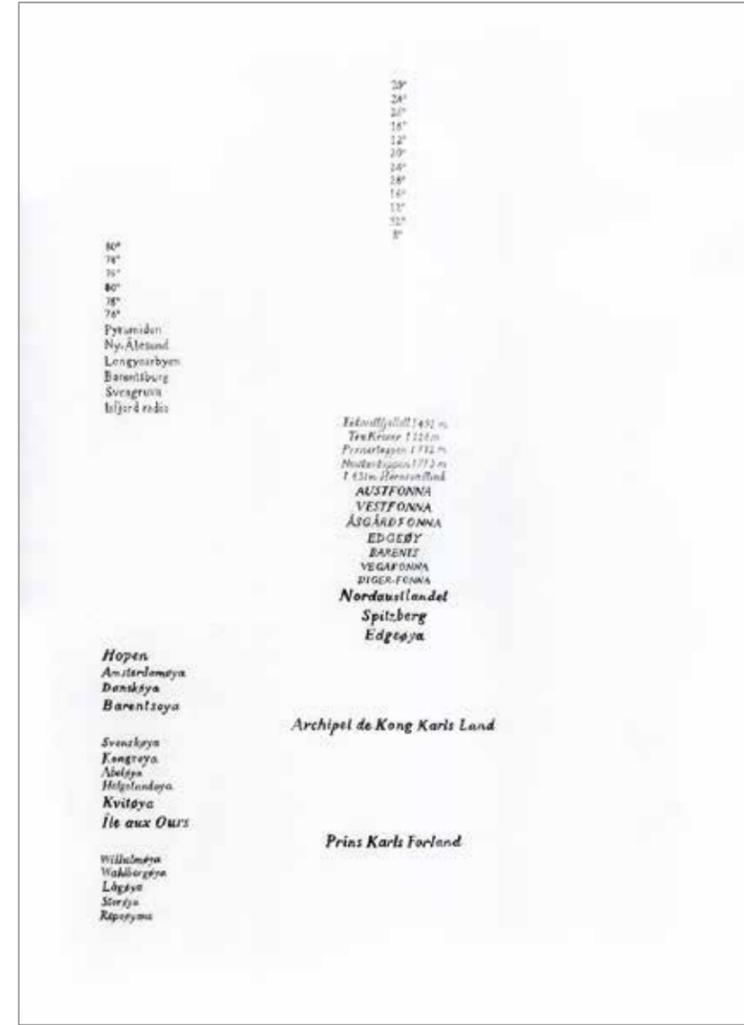
sans titre (sur le Déroit), 2015
50cm x 65cm, encre, mine de plomb



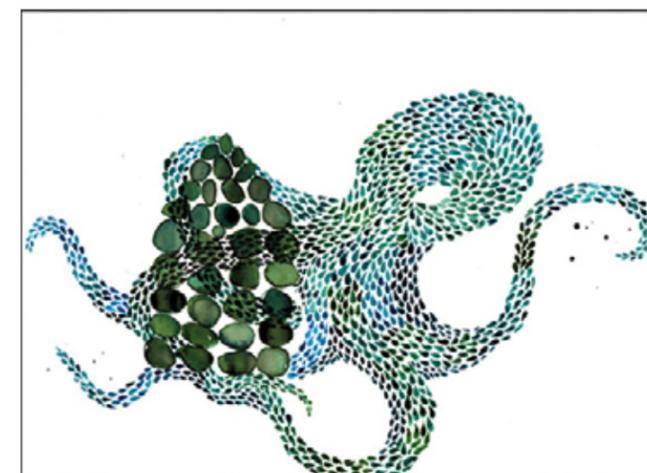
Gibraltar (Maps), 2013
graphite, collage, 32cm x 42cm



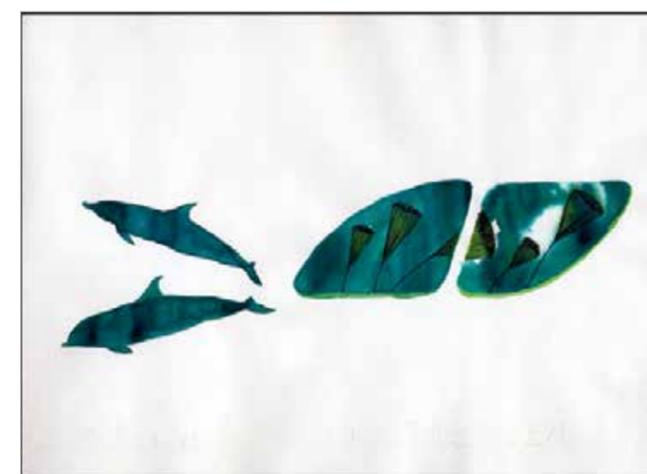
Tornado (Maps), 2013
graphite, collage, 32cm x 42cm



Svalbard revisited #1 , Svalbard revisited #2 (Maps),
 dyptique, 2013
 encre, graphite, 32cm x 42cm



36°09'N - 31°25'W



41°18'N - 2°37'W



40°18'N - 1°23'W

série *On board*, 2007
extrait d'une série de 8 dessins, tentative de dessins lors d'une transatlantique.
Les repères GPS de la traversée déterminent les titres. technique mixte, 21cm x 30cm



photographie



Si par une nuit d'hiver... *

Projet photographique et dessiné (Groenland, Svalbard, Lofoten) - photographie argentique et numérique

C'est un projet qui s'étire sur plusieurs années (2016 à 2022) et naît de trois embarquements maritimes au-delà du cercle polaire. C'est d'abord mon deuxième métier qui m'a emmenée vers ces destinations rares et fragiles, c'est la mer qui m'a fait poser un pied sur ces terres glacées, puis engager un projet mêlant photographies, dessins et collectes d'histoires inuits.(...)

Dans ces nords, la vie surgit. Les communautés d'habitants ou les villages abandonnés, les gîtes isolés et les constructions sommaires semblent s'accorder au rythme d'un mouvement perpétuel : se nourrir, anticiper le quotidien des saisons, vivre avec la lumière ou la nuit permanente, des anciennes mines de charbon, élever les chiens de traîneaux. Observer l'animal, la nature et rester silencieux.

Il s'agit de ces traces de vie, de travail, d'habitat, de l'homme, d'un nomadisme polaire et des changements de cette nature forte et austère, étourdissante et fragile. Cartographie mobile d'une région au-dessus du 66ème degré.





vue d'expositions



EMPRISE, Acte 2

Exposition collective avec Patrycja Plich, Lorraine Thomas, Galerie Emprise, février 2020
long dessin mural au Blanc de Meudon et poussière de chantier, 2 photographies, 3 dessins, 3 croquis



EMPRISE, Acte 2

Exposition collective avec Patrycja Plich, Lorraine Thomas, Galerie Emprise, février 2020
long dessin mural au Blanc de Meudon et poussière de chantier, 2 photographies, 3 dessins, 3 croquis



Sortie de résidence, Salle Beckett, Institut français, Tanger, janvier 2017

Réalisation de 2 dessins éphémères sur les toits de l'Hôtel Continental à Tanger, vue sur le port en transformation et sur la médina, 1 dessin sur les toits du centre ville.

Série de prises de vues photographiques sur les chantiers de construction. Cartographie marocaine et détroit de Gibraltar. Dessins, technique mixte, encre et graphite (50cm x 65cm).

Lignes de fuite

« Nous devons inventer nos lignes de fuite si nous en sommes capables, et nous ne pouvons les inventer qu'en les traçant effectivement, dans la vie ».

Deleuze, Mille Plateaux

Traversée Les dessins et photographies d’Alice Hamon décomposent et recomposent patiemment les frontières - matérielles, symboliques, imaginaires - entre les territoires, entre les choses et les espaces, entre les modes de représentation et les images. En écho à ses propres pérégrinations, le regardeur de ses œuvres se fait promeneur. Il est happé par les lignes de fuite traversant les images, qui relèvent aussi bien de la trace, témoin d’un « ça a été », que du trajet, physique et mental, à parcourir. Chaque réalisation plastique appelle son autre, non pas qu’elle soit un fragment d’un tout déjà élaboré, ni qu’elle s’inscrive dans une démarche linéaire et hiérarchisée, mais car chacune répète et rejoue autrement certains éléments des précédentes - de manière nettement identifiable (par l’usage de la série, où se joue la répétition d’une même démarche, l’élaboration de variations à partir d’un dénominateur commun), ou quasi imperceptible (par évocation ou suggestion). Chaque image dialogue avec les autres, et plus largement avec l’espace réel dans lequel elle apparaît, mieux : elle le convoque. Photos et dessins, photo ou dessins : compositions d’espaces matériels et symboliques qui entrent en résonance, ni tout à faits étrangers ni tout à fait superposables. A leurs contacts, le temps et l’espace s’étirent et se condensent, l’homogénéité éclate. Au temps chronologique où passé, présent et futur se succèdent est confronté le temps du voyage (physique ou mental) et de la création où ces temporalités coexistent dans une même image. L’espace quant à lui se pluralise et prolifère, comme la végétation qui reprend ses droits dans ces espaces urbains laissés à l’abandon (Ici ailleurs), comme les traces des actions des hommes visibles à même les constructions architecturales. Images fixes, les dessins et les photographies sollicitent activement une circulation du regard entre les espèces d’espaces qui nous sont donnés à voir : paysages urbains et naturels, villes portuaires, univers maritimes et terrestres, représentations cartographiques et imaginaires.

Intervention Tout, dans cet univers plastique et poétique, relève du déplacement. Voir l’espace est intimement lié à un se mouvoir, modalité privilégiée d’apparition et de transformations des formes spatiales, par laquelle l’artiste se met à l’écoute de l’opportunité d’une inscription dans le cours des événements. Comment intervenir dans l’espace sans faire de celui-ci l’objet d’une conquête, comment en faire l’expérience sans le posséder ? Et comment le faire voir ? Le voyage et la prospection de lieux font parties intégrantes de la démarche de l’artiste. Elle se déplace de ville en ville, avec un privilège pour celles, portuaires, du pourtour méditerranéen, à la recherche d’espaces laissés en friche le plus souvent, en voie de disparition ou de transformation, qui peuvent être réinvestis temporairement par un travail in situ, et (re)travaillés par la prise de vue. Au déplacement physique répondent le déplacement et le glissement d’une technique à une autre, d’un medium à un autre, leurs empiètements ou séparation. Au point de vue déjà formé, où chaque chose est à sa place, l’artiste privilégie les éléments architecturaux qui marquent la limite entre l’intérieur et l’extérieur (toit, fenêtre, mur), les possibilités de passage, éléments propices à une réversibilité ou un renversement des positions et des directions. Alice Hamon interroge les rapports qu’entretiennent l’architecture et le paysage, la planéité des surfaces et la profondeur des volumes, l’occupation de l’espace par les habitations et l’horizon qui ouvre l’espace. Prendre un peu de hauteur, sur les « toits terrasses », non pour totaliser le visible mais favoriser une rencontre, toujours fragile, éphémère, fragmentaire, à refaire. En se détachant de la notion surplombante de panorama qui offre un point de vue sur le monde, Alice Hamon élabore un point de vue incorporé en proposant une pluralité de points de vue du monde.

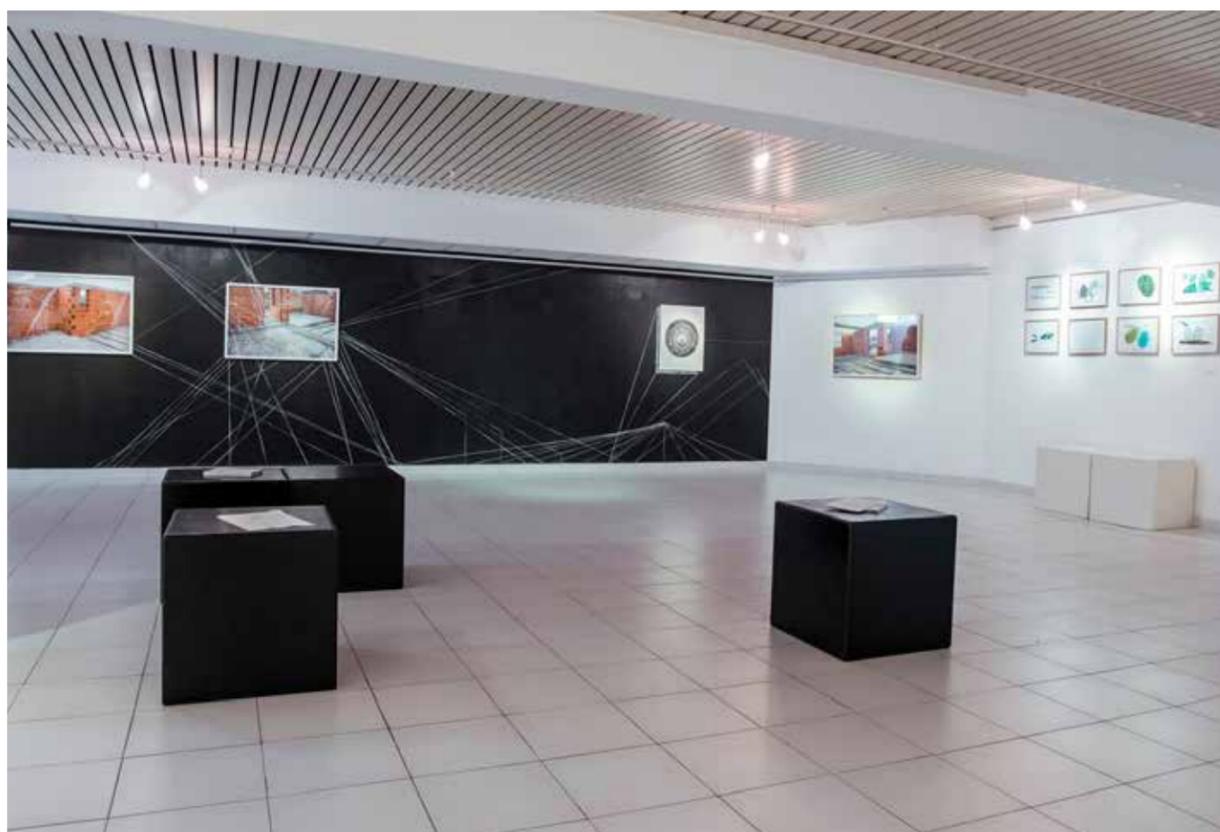
Frottements Dans ses réalisations in situ, le choix du site appelle le dessin, qui à son tour appelle la photographie. Celle-ci le redouble en gardant la trace d’un travail éphémère, et fonctionne comme vecteur du regard en faisant dialoguer à nouveau frais espace plastique et espace réel dans lequel il apparaît. Des espaces paradoxaux s’entrechoquent : l’espace tridimensionnel de l’architecture déjà là, l’espace symbolique et graphique constitué de l’intervention sur le site, composé d’éléments géométriques et symboliques (traits, lignes, courbes, croix, arabesques, flèches), et cet autre espace qui nous est donné à voir, qui naît de la rencontre de ces deux spatialités distinctes. Si la mixité des arts sont des phénomènes majeurs depuis les années 60, et qu’elle s’affirme ici dans cette importance de forger des espaces, s’y joue aussi une histoire de l’art au long cours, jouant les questions qui traversent le temps, en renouant avec le mythe, les pratiques magiques et rituelles.

Rencontres Cependant ici, le travail *in situ* s’élabore en toute discrétion, sans public. Alice Hamon donne à voir sans se montrer, car la quête de la vision autre - loin du vu et du convenu - appelle aussi la possibilité de se dessaisir du regard de l’Autre. Dans une époque où, avec les évolutions technologiques, le monde est entièrement sous contrôle, surveillé, filmé, répertorié, photographié, voir est intimement lié au pouvoir - à l’autorité et à la conquête ; voir, c’est aussi pouvoir être vu. Alice Hamon explore ces dynamiques de regards, en réalisant une installation, Mirador (2003), qui met en scène les jeux d’ombres et de lumières. Plus largement, par le choix du medium photographique et de lieux chargés d’histoire et d’actualité, s’inscrit en filigrane dans cette œuvre le souci politique de la vie en commun. La question des frontières entre les espaces et les temps est traversée par l’histoire des conflits et des luttes entre les hommes. Dans ses photographies cependant, ni images « choc » ni images attendues, ni simple constat ni entreprise normative de dénonciation, mais puissance d’ouverture au présent comme invitation à être présent, qui renvoie étymologiquement à la prae-s-ens, c’est-à-dire à ce qui vient à être en étant auprès de... En explorant ensemble les composantes documentaires et plastiques du dispositif photographique, sa dimension référentielle et sa puissance d’évocation et d’expression du réel, elle convoque la liberté de l’imagination non pour se détourner de ce dernier mais pour faire surgir des virtualités nouvelles. Elle nous invite à une réévaluation, à une évocation possible du changement.

Espacements Dans ses dessins réalisés sur papier, Alice Hamon explore de nouvelles transpositions - corporelles et mentales - entre des savoirs faire et des savoirs (repères géographiques, relevés métriques et topographiques), entre le réel et l’imaginaire. Diverses techniques expérimentent ces relations. Les traits de crayon font apparaître de manière réaliste des montagnes, des phares, des maisons, des bateaux, etc. qui peuvent côtoyer des formes abstraites ou des papiers découpés et collés - fragments de cartes géographiques. L’aquarelle confère au dessin l’évanescence de formes suggestives auxquelles peuvent être juxtaposées les repères réalistes de sa position dans l’espace au moment de leur réalisation. La ligne ou la couleur deviennent repère ; le geste, trace ou mémoire. Les propriétés volumétriques du dessin sont explorées par l’élaboration de formes tridimensionnelles ou par un travail de découpe, de collage ; là où les lignes géométriques peuvent investir le mur de la galerie. Là encore, la question d’apparition des images, de mise en espace, de leur dialogue et confrontation est cruciale. La coexistence de différentes figurations de l’espace (cartes géographiques, relevés métriques et topographiques, figuration imaginaire...) fragilise l’opposition sclérosante entre l’intelligence scientifique (mesure, calcul, objectivation...) et intelligence poétique, en faisant apparaître des possibilités de passage, de résonances, des amplifications. Et si la pratique du voyage et de l’orientation dans l’espace rend nécessaire et précieuse les mesures, repères et instruments d’orientation, est tout aussi vitale à l’habitation d’un monde humain son traitement plastique, symbolique et poétique. L’espace espace, articule les passages entre les choses et entre nous en élaborant des espaces communs - toujours en devenir. Les images d’Alice Hamon, loin d’être l’expression d’une affectivité, apparaissent comme l’expression singulière de la puissance d’ouverture à l’espace dans toutes ses dimensions pour le dilater, l’animer, faire surgir des possibilités de vie. Généreuses, elles nous invitent à poursuivre ses lignes de fuite, à prendre un peu d’air, pour trouver, à notre tour, notre rythme.

/ **Elodie Guida**, mai 2014

/ Exposition NSEO, Galerie G, La Garde

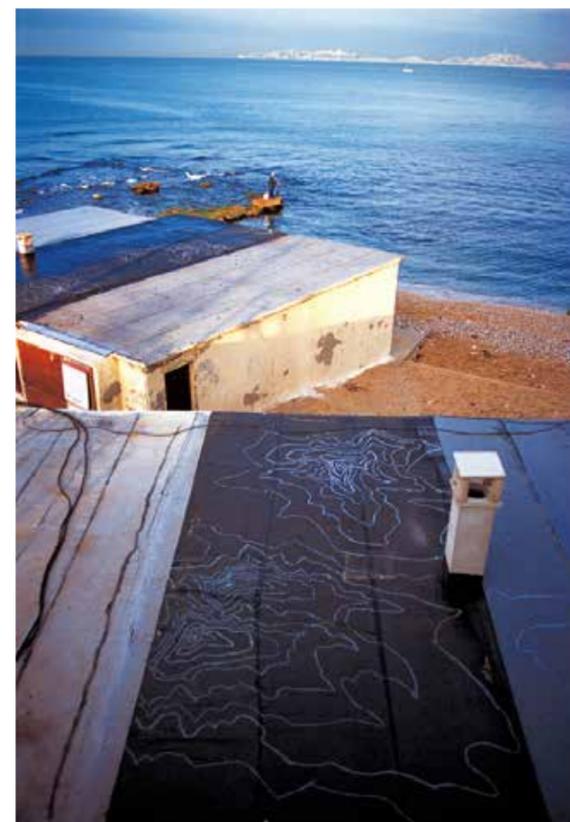
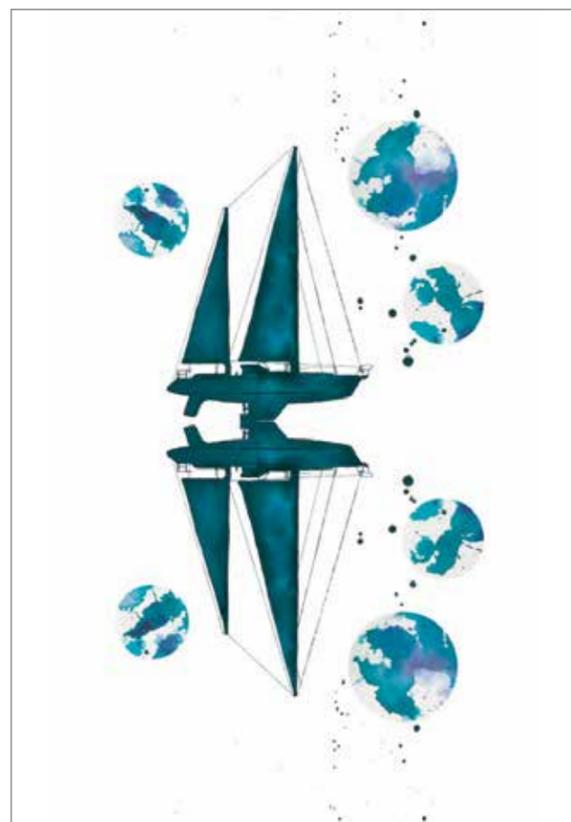


N.S.E.O
Exposition personnelle, Galerie G, La Garde, 2014
12 photographies, 18 dessins, 1 dessin in situ, 1 sérigraphie



ICI AILLEURS

Installation, 5 photographies, panneaux ignifugés 2,07m x 1,86m, cailloux, 2013
Centre Commercial Leclerc, la Cayolle, Marseille



INTERSTICES #1

Parcours - exposition dans l'espace public avec N.Lesueur, S.Nava, I.Moureau, C.Bordas, L.Déjente, M.Caubet,
La Chambre Claire, Parc Borély, Marseille, 2007

Interstices a établi ses quartiers dans le Parc Borely, investissant des panneaux de mobilier urbain (Mupi, abri-bus, 4X3...).
Deux supports publicitaires sont investis par chaque artiste. 12 panneaux Mupi, 1 panneau 4x3.

Bain aux dames, tir. numérique, 120 cm x 176 cm
Bateau papillon, tir. numérique, 120 cm x 176 cm



Le Rocher de Tarik*, 6mn

Installation, projection vidéo recto-verso, en boucle sur toile de voile, 2007

Cette vidéo est une succession de plans de jour et de nuit à la proue d'un navire faisant route vers le rocher de Gibraltar. Le bruit du moteur, les vibrations du navire et le vent dans l'éolienne permettant de fournir l'énergie à bord forment la bande son. La vidéo est projetée sur une toile de voile servant d'écran et visible des deux côtés.

** Nom initial du Rocher de Gibraltar. Le château maure sur le rocher est une relique de l'occupation maure de Gibraltar ayant duré 750 ans. Il a été construit en l'an 711, quand Tariq ibn-Ziyad, le chef berbère, a débarqué pour la première fois sur le Rocher qui porterait son nom.*

TABULA RAZZIA, Résonance, Biennale de Lyon
6 Picoes Cycliques et l'Usine à gaz avec Pauline Fouché, Alain K, Mathias Ridde
Ronde de la Gare de Vaise, Lyon, novembre 2007



COMMANDE POUR L'ESPACE PUBLIC, #1
 HOLIDAYS, Festival Recyclart, Gare Chapelle, Bruxelles, été 2004



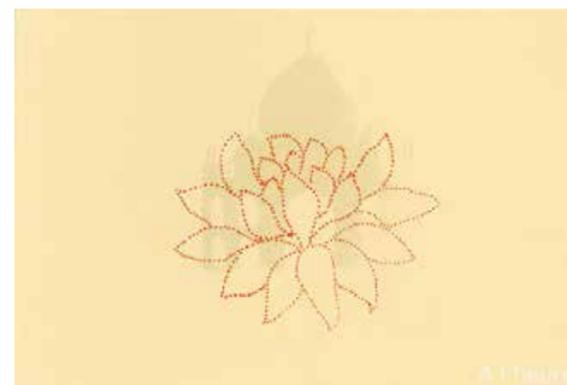
Calade
 tirage numérique sur toile pvc, 5m x 7,50m, 2005
 4 dessins dans les panneaux d'affichages d'horaires sur les quais



Alain Sonnevile: « Ce sont des nacelles qui, par un mécanisme simple, poulies, cordes et contrepoids, permettent de s'élever jusqu'aux six fenêtres ou six artistes (des jeunes femmes) auront fait oeuvre d'art, à 2 mètres du sol. Une par fenêtre et une fenêtre par artiste (par jeune femme). Chaque nacelle sera un parallélépipède dont la hauteur, largeur et profondeur sera la hauteur, largeur et profondeur de la jeune femme (l'artiste) à qui elle est dédiée. Avec vous à l'intérieur, si vous y tenez, la nacelle se hissera vers la fenêtre grâce à un contrepoids qui pèsera ce que pèse la jeune femme (l'artiste). De là-haut, vous verrez ce que, soit Gaëlle, soit Lin, soit Aline, soit Keum Suk, soit Etsuko, soit Alice, nous donnerons à voir. Restera alors à redescendre.»

extrait, Choses vues en haut et en bas (avec lunettes), 1997

“Hamon, Yanak, Kim, Lucas, Watanabe, Yi-Nian” invitées par Alain Sonnevile
Galerie La Chaufferie, ESAD, Strasbourg, mai 1997



détail de la carte-postale (recto)



détail de l'impression murale et rayon de lumière

Un système de deux miroirs est installé à l'extérieur de la fenêtre. Il capte le soleil et projette à l'intérieur, un rond lumineux sur la cimaise. Une reproduction du Taj-Mahal, sans sa coupole, est imprimée sur ce même mur et se complète lorsque le rond lumineux la traverse.

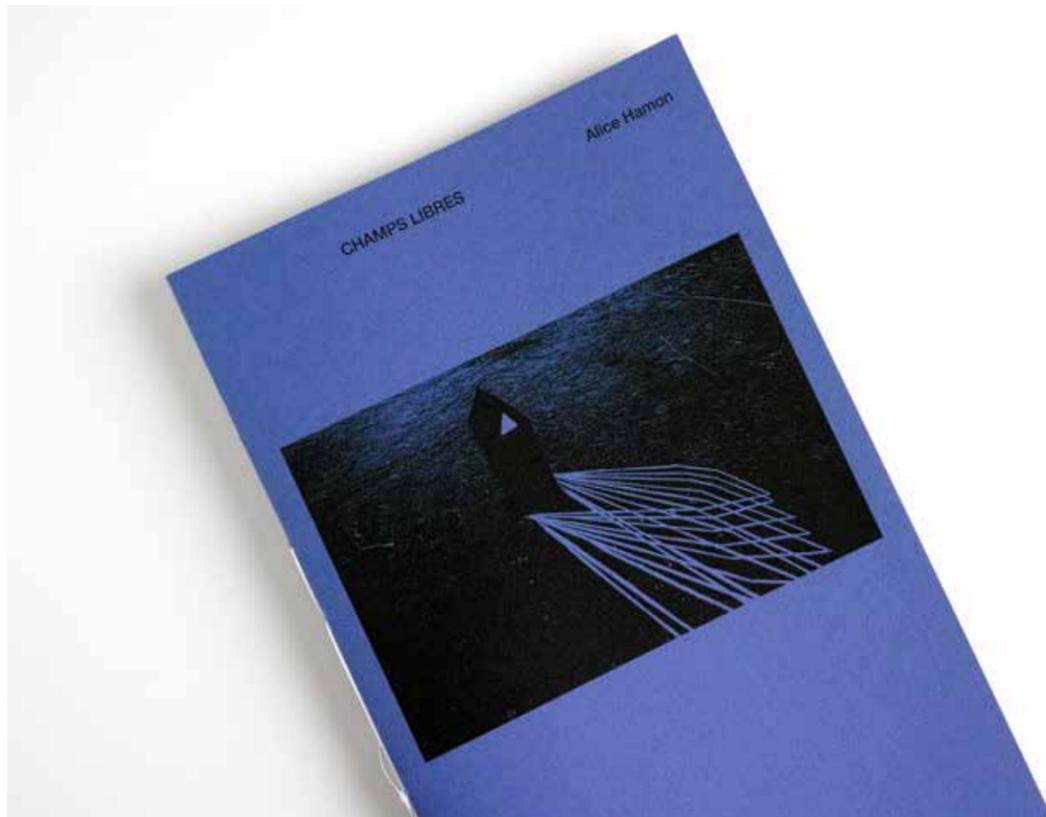
Le visiteur s'élève grâce à la nacelle. Une édition de cartes postales, déposées sur le bord de la fenêtre, révèle par une énigme la rencontre possible de 2 éléments à un instant donné (recto: *A l'heure*, verso: *où le carillon sonne 4 coups*).

Taj, impression murale et rayon de lumière
Edition de cartes postales sérigraphiées num. signées

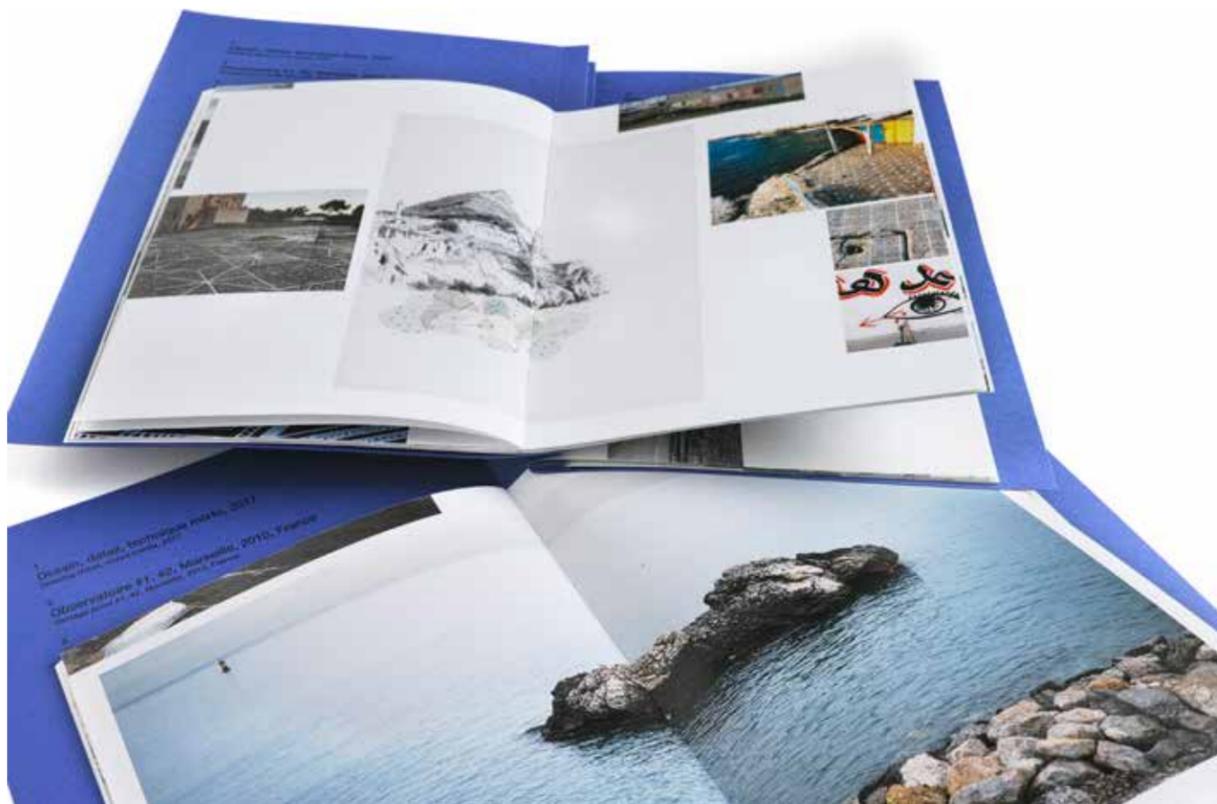
sans titre, 2015

Photomontage, impression numérique sur papier photo,
36cm x 50cm, Numeroté et signé, 5 ex.





Champs libres, pré-selection Dummy Book Awards, Istanbul Photobook Festival
PhotoZine, conception avec VOID (Gr), Fuam Istanbul, avril 2018
Impression num., 32p. A4 + 2 plans x A3 + couverture noir & blc - Numeroté et signé, 100 ex.



EXPOSITION PERSONNELLE

- 2019 *Sortie de résidence*, Fabrikken for Kunst & Design, Copenhague (DK)
2017 *Sortie de résidence*, Salle Beckett, Institut français, Tanger (MA)
2014 *N.S.E.O.*, galerie G, complexe G.Philippe, La Garde

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022 *Festival Plein Air #2*, Entre-Deux (Nice), Breil-sur-Roya
Souffle... le corps en mouvement, Œuvre pérenne, Ecole primaire A.Malraux & Fondation Van Gogh, Arles
2020 *Acte 2 / Emprise* chez Lorraine Thomas, Marseille
2019 *Le Grand Arénas* (former transit camp), Mairie 9/10 Maison Blanche, Marseille
2018 *Fuam Dummy Books Awards*, MSGSU Tophane-I Amire Culture & Arts Center, VOID, FUAM, Istanbul (TUR)
2017 *Exposition-vente*, Ecume, Marseille
2016 *Magasin //8*, Aldébaran, Montpellier
2015 *Inauguration* nouvelle Maison de quartier, Les Hauts de Mazargues, CIQ Hauts de Mazargues, Marseille
Exposition - Vente, Ecume, Marseille
2014 *Snap to grid*, Lacda, Los Angeles (USA)
2013 *Ici Ailleurs*, confédération des CIQ de Marseille, Pavillon M, MP2013, Marseille
Cayolle 2013, Ici ailleurs, Centre Leclerc, Carte Blanche, CIQ Hauts de Mazargues, Marseille
Invitation Table dans le vague #2 de B.Siverts, P.A.R.C, Quartier Créatif avec S.Shankland, Marseille MP2013
2012 *Un quartier, un artiste, un mécène*, Fondation Vacances Bleues, Marseille
2011 *Hybride* - Exposition collective, La Centrale fermière, Musée de la Chartreuse, Douai
The cARTed Picture Show, St Afrique
2010 ((*200ème image*)), faberNovel, Paris
The cARTed Picture Show, l'AilleurStudio, Paris
2009 *Urban Jealousy*, Magacin MKM, CZKDCentar za Kulturnu Dekontaminaciju, Belgrade (SRB)
2008 *Urban Jealousy*, Biennale nomade, d'Istanbul (Hafriyat Karakoy, The Real of Manifold Art) à Téhéran, Parkingallery (IR)
Urban Jealousy, de Téhéran à Berlin (Galerie Wallywoods, West Germany, Bethanien Newyorck)
2007 *Tabula Razzia*, 6 Picoles Cycliques, Rotonde Gare de Vaise, Résonance, Biennale de Lyon
Interstices #1, La Chambre Claire, Parc Borély, Marseille
2005 *Jeune Création*, exposition internationale d'art contemporain, La Bellevilloise, Paris
L'art dans la ville, Serre de L'Orangerie, Jardin du Luxembourg, Artsénat, Paris
2004 *Holidays 2004*, Recyclart, commande pour l'espace public, Gare de La Chapelle, Bruxelles (BE)
Jeune Création, Exposition internationale d'art contemporain, Grande Halle de la Villette, Paris
2003 *Arborescence 03* - Terre Active, Ecole des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence
SAFI présente : S. Bester, P. Robert, F. Noguera, D.Ladjal, C. Le Breton, A. Hamon, S. Brisset, Marseille
2001 *Checkpoint*, l'Alcôve de Sextant et +, La friche Belle de Mai, Marseille
Sites en Ligne, Silly, Belgique, Communauté Française Wallonie-Bruxelles (BE)
La Ventilouse, Courants d'air, Marseille
2000 *Rezolutions 01*, Absurde/ sf Entreprise, salle de la Bourse, DRAC Alsace, Strasbourg
1999 *L'Art passe à l'Est* - Parcours-exposition affichage en milieu urbain, Ontario Est, Montréal (QC)
1998 *Glissement de terrain*, affichage en milieu urbain, Montréal (QC)
1 x 2 +, galerie Avant Démolition, association l'Oeil, DRAC Moselle, Forbach
1 x 2 +, galerie ADEAS, Strasbourg
1997 *Hamon, Lucas, Yanak, Kim, Watanabe, Yi-Nian* avec Alain Sonnevillle, galerie La Chaufferie, ESAD, Strasbourg

RÉSIDENCES / AIDES, AQUISITIONS

- 2019 World Wide Air, Fonden FABRIKKEN for Kunst og Design, Copenhague (DK)
2017 Résidence artistique #2, Tanger, Maroc - Ecume & Institut Français de Tanger (MA)
2015 Résidence artistique #1, Tanger, Maroc - Ecume & Institut Français de Tanger (MA)
2011 Résidence Un artiste, un quartier, quartier de La Soude 9e, Arts et Développement, Marseille
2009 Résidence Un Artiste, Un quartier, quartier du Mail 15e, Arts et Développement, Marseille

2021 Aide à l'aménagement d'atelier, DRAC Paca
2018 Bourse de recherche et de création, Ambassade de France, Alger (DZ)
2008 Archives Départementales et Conseil Général 13, Marseille
2007 Aide individuelle à l'équipement, DRAC Paca

/ EDITIONS

Edition

- 2018 *Champs libres*, dummy Photo Zine, VOID, 16p., 2 plans, 100 ex. signés
2015 *sans titre*, photomontage Tanger, 5 ex. num. et signés
2014 *Cible-leurre*, 50cm x 65cm, sérigraphie, 50 ex., num. et signés
2008 *Bateau papillon*, 50cm x 60cm, tir. pigmentaire, 5 ex., num. et signés
1997 400 sérigraphies, 10cm x 15cm, num. et signées, Invitation d'A.Sonneville

Parution

- 2005 *L'Art et la ville*, J.L Chalumeau, Ed. Cercle d'Art
2004 Photographie, *Revue n° 1, Dans la rue, j'ai vu... de Marseille au Caire*, Ed.Le Port a Jauni
2003 Couverture, *Ventilo n°66*, hebd., Marseille
2002 Dessin, *Revue TOC n°3 (les autres)*, édition SMP

Presse

- 2017 *L'art éphémère et volatil d'Alice Hamon sur les toits de Tanger*, P.Brichet, Tanger Expérience, webmagazine,
2013 *Ils ont la dalle*, de B.Chauffeté et A.Masardier, n°8, p.17, Esprit de babel
2012 *La Soude, La Cayolle*, de V.GLa Provence, dec. 1/1
2006 *Une certaine qualité de présence*, de J.L Chalumeau, p.18, Revue Verso, Arts et Lettres

/ INTERVENTIONS - ATELIERS

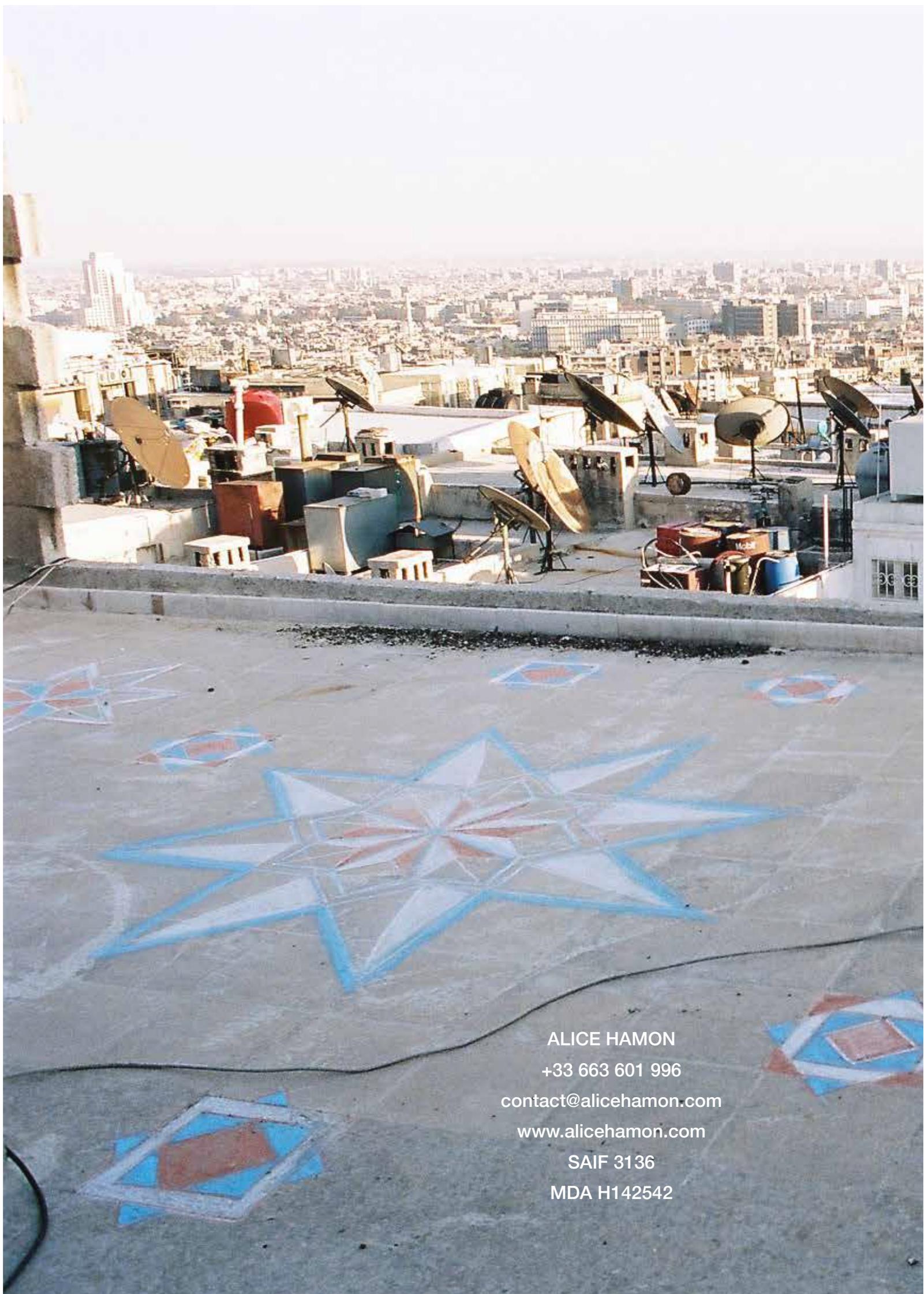
- 2023 *Espaces remarquables*, Collège Clair Soleil et FRAC PACA, Marseille
2022 Workshop *Souffler de son souffle*, Fondation Van Gogh & Ecole élémentaire, Fourques
L'art en famille, Fondation Van Gogh, Arles
2021 *Marelle des imaginaires*, DELART, La Condamine, Nice
2019 *New perspectives of Kunsten*, Kunst Museum of Modern Art, Aalborg (DK)
2018 *Architecture et paysage*, Ecole primaire Marie-Curie, Fraeme, Fondation LUMA, Arles
2014 *Enfants du voyage*, Aire d'accueil des gens du voyage, Peuple et Culture, Fuveau
2011/13 *Un artiste, un quartier*, Arts et Développement et CCO, quartier de La Soude (9e), Marseille
Kinder Party, Sextant et +, Fondation van Gogh, Arles
2012 *Impressions graphiques*, Maison des services publics, Ste Musse, CNCDC Châteauvallon
2009/11 *Un artiste, un quartier*, Arts et Développement, Centre Social L'Agora, quartier du Mail (14eme), Marseille
Artiste-intervenante, BDP, Ecole Félix Pyat, Marseille
Intervenante conférencière, Lecture & Cinéma, Institut de l'Image, Cité du Livre, Aix-en-Provence
2007 *Correspondances*, Arts-Terres, Lieux Fictifs, Le port a jauni, Collège Pasteur, Centre des Hirondelles, Marseille
Le ventre de ma ville avec Mylène Blanc, Centre Social Belsunce, Le port a jauni, Marseille
2006 Coordination des ateliers Dans la rue, j'ai vu... , Le Port a jauni, Marseille
2004 *Dans la rue, j'ai vu... Le port a jauni*, Marseille et Arles (Collège E.Quinet)
2002 Artiste - intervenante, PJJ de Grenoble/Lyon, Isle-sur la Sorgue
2001 *Les voyages mystérieux* avec Julie Légaré, Périfbus, Art-Cade, les Grands Bains Douches, Marseille
1996 Artiste - intervenante, ateliers de dessins, Mali.

/ FORMATION

- 1999 Post-diplôme en Arts Visuels à l'UQAM, Montréal
1998 DNSEP, Ecole Supérieure des Arts Décoratifs, Strasbourg
1996 DNAP, Ecole Supérieure des Arts Décoratifs, Strasbourg
1995 Echange NCAD National College of Art and Design), Dublin



ESPACES REMARQUABLES, Marseille 2023
Olympiades Culturelles, Collège Clair Soleil (13014) et FRAC SUD Marseille



ALICE HAMON
+33 663 601 996
contact@alicehamon.com
www.alicehamon.com
SAIF 3136
MDA H142542